



POLITIQUE

« Je ne suis pas le ministre du buzz »

En charge de l'Éducation, Pap Ndiaye revendique une méthode privilégiant le temps long. Au risque d'irriter de plus en plus de Marcheurs.

Marcelo Wesfreid

SA VOITURE file dans l'obscurité. Pap Ndiaye rentre, ce lundi 16 janvier au soir, de Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). À l'école Jules-Ferry, il a fait la dictée à des CM 2, pour bien faire passer son credo. « Dictées, rédactions, cahiers d'écrivain, il faut absolument que les élèves écrivent », insiste-t-il, joint au téléphone. Et tant pis si ce retour aux fondamentaux n'est pas très spectaculaire. « Je ne suis pas le ministre du buzz, du clash, des controverses surjouées, lâche-t-il. Cela ne m'intéresse pas, les joutes sur les réseaux sociaux. »

Sa voix est posée. Comme pour dire qu'il ne se laisse pas déstabiliser par les critiques qui fusent en ce moment sur sa méthode. Notamment dans la majorité. « Pap est trop en retrait, on a besoin qu'il s'exprime davantage. Il a en plus obtenu des moyens budgétaires très importants pour l'Éducation nationale », dit un ministre de premier plan. Un député Renaissance (ex-LREM) enfonce le clou : « Il a été nommé pour apaiser le monde enseignant après Blanquer. Mais pas pour ne rien faire. »

Un style à contre-courant

Dernier épisode en date : les propos de Brigitte Macron

plaidant pour l'uniforme à l'école, dans nos colonnes, sont apparus pour beaucoup comme un désaveu car Pap Ndiaye est farouchement opposé à l'instauration d'une règle. « Il n'y aura pas de loi sur le sujet. En revanche, si des établissements souhaitent des tenues scolaires, ils en ont la possibilité », rappelle l'ancien chercheur en histoire sociale des États-Unis.

Un pilier de la majorité assure que le ministre est « malheureux », avec les interférences d'une « ministre de l'Éducation bis » – comprenez : la première dame. « Ce serait mieux pour Pap Ndiaye de quitter le gouvernement », poursuit cet élu... « Malheureux ? » Pas du tout, s'insurge l'intéressé, qui dit remplir sa mission avec « énergie et enthousiasme ». À 57 ans, ce normalien tient à son style à contre-courant. « Le travail de fond n'a pas besoin d'une sur-présence médiatique mais de nuance, commente-t-il. Les politiques d'éducation se font sur le moyen terme. » Et d'ajouter : « C'est comme faire pousser des arbres. »

Après huit mois en poste, il a promis de remettre au goût du jour le calcul mental et l'orthographe, de concentrer les efforts sur la classe de 6^e. Surtout, il s'apprête à dévoiler dans « les prochaines semaines » un vaste plan en faveur

de la mixité sociale pour lutter « contre les phénomènes de ségrégation scolaires, en particulier dans les grandes villes ».

Ce mercredi, commencent également les négociations avec les syndicats sur la revalorisation salariale de la profession d'enseignant. Avec, en ligne de mire, l'instauration d'un revenu net mensuel de 2000 € pour tout nouveau prof à compter de la rentrée prochaine. Un gros coup de pouce destiné à freiner la pénurie de candidats aux concours. Et à être donc plus sélectif dans le recrutement. « Il faut relever le niveau scolaire, il faut regarder les choses en face, on a des résultats qui ne sont pas à la hauteur, les comparaisons internationales le démontrent », insiste Pap Ndiaye.

Un président envahissant

Sur ce chantier, il doit composer. Pendant la présidentielle, Emmanuel Macron a assuré que l'éducation serait sa priorité s'il était réélu (avec la santé). Depuis, c'est un pilier du Conseil national de la refondation. Jeudi dernier, le chef de l'État a piloté à l'Élysée une réunion de travail sur l'avenir de l'éducation avec une flopée de ministres : Pap Ndiaye, Gabriel Attal (Comptes publics), Olivier Dussopt (Travail), Carole Grandjean

(Enseignement professionnel)... Durée : trois heures !

Pas simple d'imprimer sa marque avec cette figure envahissante. « Macron a nommé au gouvernement quelqu'un de la société civile qui ne lui fasse pas d'ombre, car il veut s'occuper de l'éducation personnellement », décrypte un conseiller.

Leurs lignes ne sont pas toujours identiques. La « liberté pédagogique » que Macron veut promouvoir à travers les chefs d'établissement pesant sur les recrutements, comme c'est expérimenté à Marseille, ne semble pas l'alpha et l'oméga pour Pap Ndiaye.

Qu'importe, le ministre de l'Éducation trace sa route. Une fois par mois, il déjeune au ministère avec une dizaine d'enseignants, qui se sont inscrits pour le rencontrer. Pour s'imprégner des problèmes sans empressement. Au-dessous des radars.



Il a été nommé pour apaiser le monde enseignant après Blanquer. Mais pas pour ne rien faire.

Un député Renaissance





Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

PHOTOPOR./LA MONTAGNE./RICHARD BRUNEL/MAXPPP

Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme), le 16 janvier. Pap Ndiaye dévoilera « dans les prochaines semaines » son plan pour la mixité sociale.

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

LP/ARNAUD JOURNOIS

« Le travail de fond n'a pas besoin d'une surprésence médiatique mais de nuance », souligne l'ancien chercheur en histoire sociale des États-Unis.

